

**PARIS
MATCH**

EDITION SPÉCIALE



EFFLORESCENCES
BRAFA
2016

INVITÉ D'HONNEUR
LES FLORALIES
DE GAND

BUSTE DE FEMME

Alberto Giacometti (Borgonovo 1902-1966 Coire)

Gallery Boon. Ecole suisse - Bronze patiné.

H 47.7 x L 13.1 x P 13 cm. Signé à la base.

Numéroté 5/8. Modèle vers 1947, réalisé en 1980.

Cachet de l'Atelier 'Fonte Susse'. Certificat

d'authenticité par le Comité Giacometti,

n° AGD 1889.

**137 EXPOSANTS
VENUS DE 17 PAYS**

FUTUR ANTERIEUR

ART DU XXème SIÈCLE

ALAIN CHUDERLAND

19 Place du Grand Sablon - 1000 Bruxelles
Tel : +32 (0)475 46 68 79 - alain.sandrine@skynet.be

BRAFA
STAND 105 c

Jean-Claude Dresse (né en 1946).
Table basse en mosaïque de laiton incrustée d'agates.
Pied en métal laqué noir.
Circa 1970.

Longueur: 1,80 m, Largeur:1,05 m, Hauteur: 36 cm.





© Emmanuel Crooy

BRAFA 2016

UNE PÉPINIÈRE D'ANTIQUAIRES

PAR PHILIPPE FIÉVET



© Emmanuel Crooy

REGARD VERS LE FUTUR

Harold t'Kint de Roodenbeke, entame un nouveau mandat de trois ans à la présidence de la Brafa

Dans les régions les plus reculées du globe, bon nombre d'anthropologues ont côtoyé des hommes-arbres et des hommes-fleurs. Cette année, pour sa 61^{ème} édition, la Brafa fait de même à Bruxelles et sans vouloir mettre les seconds en pot, met face à face l'art floral et les antiquaires, sous les verrières de Tour & Taxis. Ce qui signifie pas moins de 137 exposants et des milliers de végétaux entrelacés parmi leurs tableaux, mobiliers, sculptures, bijoux et autres objets d'art superbement parés de pistils, de pétales et d'étamines.

Aucun tuteur dans cette histoire, mais des Floralies de Gand comme invité d'honneur, lesquelles tirent, non pas leur épingle, mais leur feuille du jeu, avec la très florifère participation du fleuriste anversois Mark Colle, connu pour conter fleurette aux défilés de mode de Dries Van Noten, Jil Sander et autres Dior. Silence ça pousse, à la Brafa ? « L'un de ses buts est de soutenir des institutions belges dans le domaine artistique, précise Harold t'Kint de Roodenbeke, Président de l'asbl Foire des Antiquaires de

Belgique; les Floralies de Gand étaient à la recherche d'une plateforme pour exposer leur histoire, tout en préfigurant leur édition 2016. Leur idée de confier leur scénographie à Mark Colle me paraît tout à fait adéquate car son projet est réellement sublime, raffiné et très ... artistique. »

En attendant de s'en mettre plein les narines, cette édition 2016 s'avère particulièrement riche aussi pour les yeux. « Nous voulons surprendre, susciter l'éveil, caresser le regard. Nous voulons que le visiteur prenne le temps de se faire plaisir » ajoute le Président qui hume, pour sa part, un nouveau mandat de trois ans tout en ne cachant pas sa volonté d'intensifier ses rapports avec des pays comme la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse, des pays où il existe un fort potentiel de collectionneurs.

Le plus beau sera en tout cas exposé cette année parmi des brassées de fleurs et de végétaux, véritable forêt vierge célébrant, au milieu de réalisations humaines exceptionnelles, la nature enfin réconciliée avec la culture ; l'une et l'autre s'avérant, par les temps qui courent, toutes aussi fragiles !

BRAFA 2016

Bruxelles - Tour & Taxis

Du 23 au 31 janvier 2016

de 11 à 19h (28 janvier nocturne jusque 22h)

www.brafa.be

Cover : ©Boon Gallery - Ed. responsable: François Le Hodey. Rédacteur en chef : Marc Deriez. Responsable éditorial : Jean-Pierre Tordeurs - Tel: +32 2 211 29 11.

Publicité IPM Advertising Michel Druart 02 211 29 10. Laurence Thomsin 0478 06 96 00. Dominique Flamand - 02/211 31 55.

Supplément promotionnel détachable et gratuit de Paris Match n°750 du 21 janvier 2016. Ne peut être vendu séparément.

Candélabre en argent, ivoire et marbre.
Egide Rombaux et François Hoosemans.
Ecole belge, vers 1900. H 22,5 cm –
Diamètre 12 cm. Cette œuvre a été
exposée à Ostende en 1976, à Bruxelles
en 1979 et au Provinciaal Museum
Sterckshof – Zilvercentrum en 1978.



Trop souvent, je suis étonné par la confusion qui existe entre l'Art Nouveau qui s'appuie sur des lignes courbes et l'Art déco, synonyme d'une géométrie étudiée ! Artistes et orfèvres belges se sont particulièrement illustrés dans les deux styles.

PAR FRANCIS JANSSENS VAN DER MAELEN ET VIVIANE EEMAN

Lampe Art Nouveau en bronze doré.
François-Raoul Larche (1860-1912), Ecole
française c. 1900. H 34 cm.



ART NOUVEAU, ART DÉCO,

L'Art Nouveau, dont l'idée est de rompre avec les formes traditionnelles, débute en Belgique en 1893. La décoration sera complètement métamorphosée par ce nouveau mouvement. L'architecte Victor Horta édifie l'hôtel Tassel avec sa façade animée de courbes et de contrecourbes, Paul Hankar construit sa propre maison rue Defacqz à Bruxelles. Ce style s'éteindra peu avant la première guerre mondiale vers 1910.

Il est essentiellement inspiré par l'art d'Extrême-Orient et spécialement par l'art japonais. Le Japon ouvre ses frontières à cette époque et nombreux sont les dessins, documents et objets qui sont ramenés par les explorateurs, les navigateurs et les scientifiques.

L'Art Nouveau se distingue par des formes ondoyantes aux motifs particuliers de branches souples comme des lianes, par l'éclosion d'une orchidée ou le corps d'une femme sensuelle. Les Italiens le nommeront Art Nouille, les Américains, Liberty Style, les Autrichiens, Sécession Viennoise et les Allemands, Jugendstil.

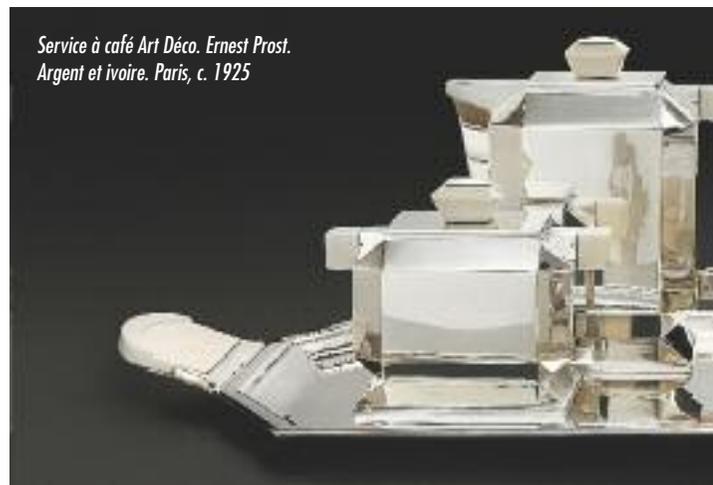
Quelques grands noms de nos contrées sont Victor Horta en Belgique, Hector Guimard en France (bouches du métro parisien), le génie du belge Henri Van De Velde qui a influencé l'Allemagne et les Pays-Bas, Paul Hankar qui va fortement inspirer l'architecte viennois

Joseph Hoffmann (auteur du Palais Stoclet à Bruxelles).

Rappelons qu'entre 1880 et 1910, la Belgique est au faite de sa prospérité. Nous sommes alors considérés comme la troisième puissance industrielle au monde*1 derrière les États-Unis et le Royaume-Uni. Les finances du pays favorisent le développement de l'art et de la culture et les commandes aux architectes et aux artistes affluent.

Léopold II va jouer un rôle essentiel dans la promotion de l'art en parrainant l'Exposition du Congo au Musée de Tervuren en 1897, destinée à montrer les débouchés offerts par ce pays. Il donnera l'occasion à différents artistes de réaliser des œuvres uniques dans les domaines de l'orfèvrerie et de l'ivoire. Une section située dans le salon d'honneur, conçu par Hankar, sera consacrée à la sculpture chrysléphantine. Grâce à cette exposition, de nombreux architectes, sculpteurs ou orfèvres tels que Philippe Wolfers, Henry Van de Velde, Paul Hankar, Gustave Serrurier-Bovy,

Service à café Art Déco. Ernest Prost.
Argent et ivoire. Paris, c. 1925



*Niveau de développement économique de 1810 à 1910, Paul Bairoch, « Les annales, économies, sociétés, civilisations » Nov., Déc. 1965.

Centre de table Art Déco.
Jean Puiforcat
(Paris, 1897-1955).
Argent et palissandre.
Paris, c.1935.
H 20 cm. P 1300 gr.



DEUX PÉRIODES PHARES

Henri Van Dievoet, Frans Hoosemans, Egide Rombaux, Charles Van der Stappen ont pu exposer leur talent. Une petite partie de ces œuvres est encore visible dans les vitrines du magasin Wolfers reconstruites aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles.

ARTISTES ET ORFÈVRES BELGES

L'œuvre de Philippe Wolfers (1858-1929) eut une influence notoire sur l'ensemble de la bijouterie Art Nouveau par son inventivité, la présence de rythmes, de couleurs, d'ornementations. Le nombre de ses bijoux se limite pourtant à une centaine comparativement à René Lalique qui en produisit des milliers ! Il en est de même pour son orfèvrerie. Dès 1887, il crée des œuvres alliant ivoire et argent et réalise également de la sculpture, des céramiques et de la verrerie devenant l'un des meilleurs créateurs du Val St Lambert.



Henri Van de Velde (1863 - 1957), architecte, ébéniste, peintre, orfèvre et designer deviendra une figure éminente de l'Art Nouveau et sera un propagateur du mouvement moderne. Directeur de l'école de Weimar en Allemagne -futur Bauhaus-, il fonde en 1927 l'école de La Cambre, à Bruxelles.

« Il est un grand nom de l'Art Nouveau, mais différent d'Horta. Chez lui, l'ornementation est à sa «juste» place, «la forme suit la fonction» disait-il, «la fonction engendre la forme», une forme toujours plus épurée avec le temps, «une ligne est une force», une phrase qui éclaire sa carrière», dit Guy Duplat dans l'un de ses articles.^{2}*

Architecte, ébéniste et décorateur, Gustave Serrurier-Bovy (1858-1910) est l'un des principaux représentants belges de l'Art nouveau. Il milite pour la simplicité et se fait le défenseur de la beauté à portée de tous.

Nous pourrions encore citer d'autres figures belges de l'Art Nouveau comme les céramistes Isidore de Rudder et Arthur Craco, les sculpteurs Victor Rousseau, Égide Rombaux ou Charles Van der Stappen, les lithographes Henri Privat-Livemont et Paul Cauchie, le peintre Émile Fabry, les orfèvres Delheid et Altenloh...

La guerre 14-18 va mettre un terme

définitif à ce mouvement Art Nouveau. Sitôt les hostilités terminées, on reconstruit les villes dévastées. Les années 20 connaissent un nouvel essor économique. Les États-Unis deviennent la plus grande puissance économique mondiale. Les nouveaux riches industriels de l'époque qui doivent leur fortune à l'industrie, au progrès de la science et aux nouvelles technologies veulent rompre avec l'ancien régime et se créent des intérieurs luxueux dans un style résolument moderne où règnent symétrie et pureté des lignes, ordre, couleur et géométrie.

ÉPANOUISSEMENT DE L'ART DÉCO

L'Art Déco (abréviation d'Arts décoratifs) sera le premier style à avoir une diffusion mondiale. Il tire son nom de la grande 'Exposition internationale des Arts Décoratifs' qui a lieu à Paris en 1925 qui rassemble architectes, artisans et qui rassemble décorateurs, couturiers ou joailliers. Tous les pavillons adoptent une architecture structurale, prônent l'art des angles et la géométrisation cubiste sous un luxe inouï. Ce sont les Années Folles ! En 1922, l'égyptologue Howard Carter découvre la tombe de Toutankhamon. Elle sera source d'inspiration pour les artisans, orfèvres,

^{*2} Guy Duplat, « Henry van de Velde, génie trop méconnu », La Ilbre, 9 Août 2013



Rare pichet japonisant en argent. Philippe Wolfers (1858-1929). Bruxelles, 1885-1897
H 17 cm P 510 gr.

ébénistes tout comme l'engouement pour l'Africanisme venu des colonies.

Pour l'argenterie, on observe que l'objet revient à sa fonction première : l'utilité sans fioriture. Parmi les orfèvres les plus réputés, Jean Élysée Puiforcat pour la France et Georg Jensen pour le Danemark sont exposés dans les grands musées et aujourd'hui très recherchés par les collectionneurs. À Paris, Jean Élysée Puiforcat (1897-1945) descend d'une famille d'orfèvres qui a pignon sur rue. Pionnier de l'Art Déco, il a étudié la sculpture puis s'est lancé dans la réalisation de pièces haut de gamme en production réduite. Sa recherche est axée sur la rationalisation des formes et la pureté des lignes, basées sur des formules mathématiques (le fameux nombre d'or) avec des arêtes droites. Une finition particulière est réservée aux anses et pommeaux traités avec les plus belles essences de bois, de cristal de roche, de jade, de lapis-lazulite ou d'ivoire. En 1930, il fonde la Société des Artistes Modernes (SAM) et, dès 1931, son style change et s'enthousiasme pour des formes sphériques, des cônes et des cylindres. Autour du pape de l'orfèvrerie gravitent plusieurs confrères tels que Tétard Frères, Raymond Templier, Gérard Sandoz, les maisons Cardeillac et Lappar, Jean Fouquet, Robert Linzeler. La maison Puiforcat est toujours une institution à Paris.

Tout aussi illustre, le Danois Georg Arthur Jensen (1866-1935) fonde sa propre firme à Copenhague, en 1904, et

ouvre très vite des succursales à Berlin, Paris, Londres, New York. Son style basé sur des motifs végétaux d'inspiration Art Nouveau est considéré comme plus baroque et son objectif est de créer des objets de tous les jours qui allient beauté et utilité. Il concevra également une collection de bijoux pour laquelle il fait appel à des designers de l'époque. Jensen a toujours des succursales dans le monde entier.

En Amérique, Louis Comfort Tiffany ignore totalement ce nouveau mouvement moderniste et, ce n'est qu'en 1937, qu'entrera en production une collection « Modern Style » de bijoux et d'argenterie.

TROIS ORFÈVRES BELGES

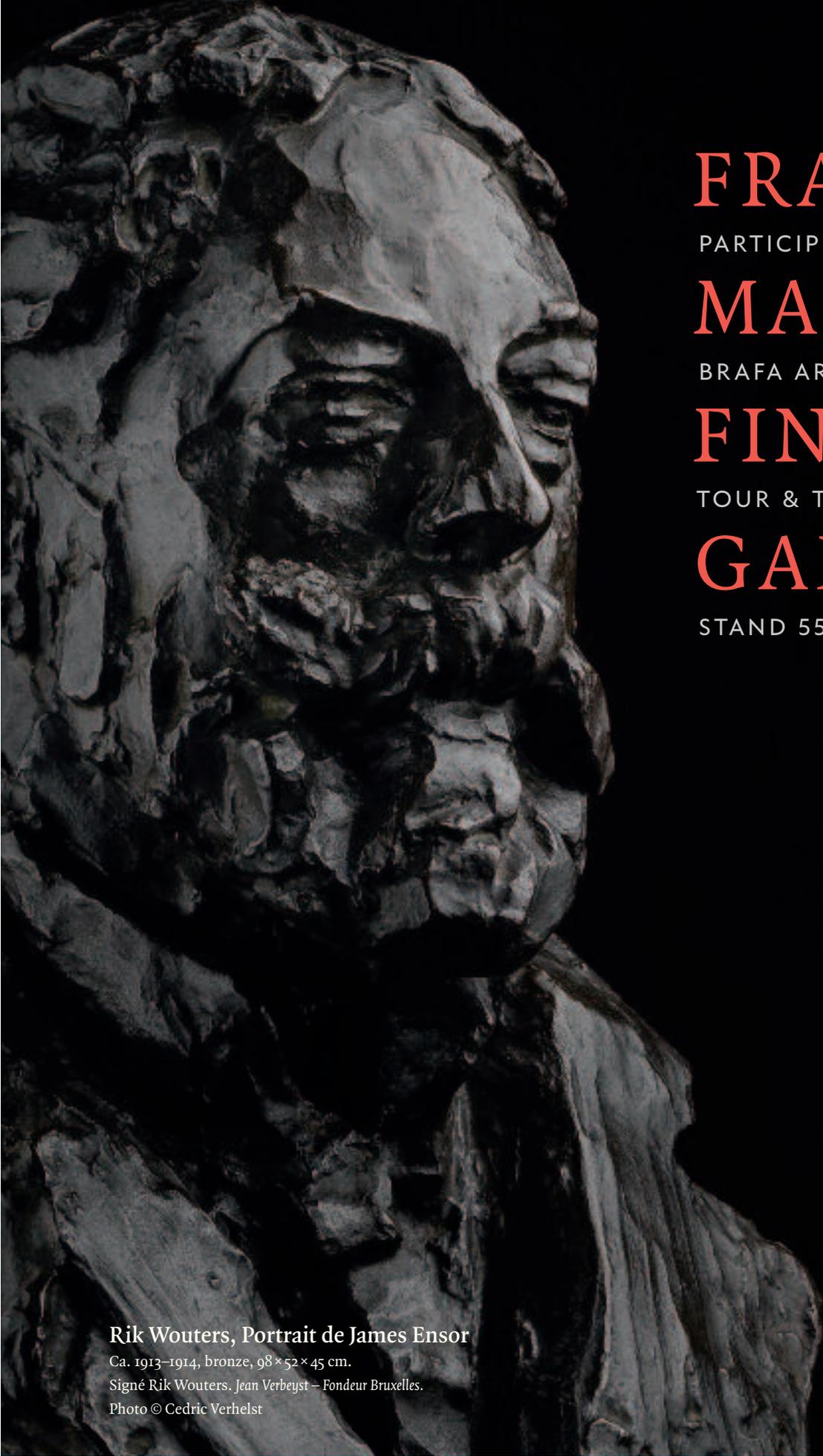
Créée en 1812 par Louis Wolfers, la maison Wolfers connaîtra un essor certain grâce à son petit-fils Philippe (1858-1929) synonyme d'une tendance plus moderniste au succès sans précédent. Son fils Marcel, sculpteur et orfèvre, continue la production d'argenterie, mais y ajoute une nouveauté : les objets en argent et laque tels que bracelets, coupes, vases, services à café. La maison va aussi produire des objets liturgiques sous l'impulsion de Dom Martin. Wolfers existe toujours, sans le volet orfèvrerie.

Delheid Frères a été fondée en 1828 par Michel Delheid à Bruxelles. Ses deux fils Edmond-Joseph et Alphonse-Jules reprennent l'affaire vers 1868. Ils recevront un premier prix lors d'expositions à Milan en 1906 et à Amsterdam en 1907. La société gagnera une reconnaissance internationale grâce à la qualité et au design d'œuvres réalisées dans un style parfois très inspiré par l'Africanisme. Delheid Frères a fermé dans les années 80.

Artiste travaillant à Anvers, Raymond Ruys (1886-1956) entre en 1919 dans l'atelier de son père qui reçoit, en 1930, un premier prix à l'Exposition Universelle qui a lieu dans sa ville natale. Il réalise, pour l'occasion, 48 pièces uniques influencées par les objets africains en provenance du Congo. Il a introduit la technique du martelé, encore inutilisée en Belgique. La société sera rachetée après la Deuxième Guerre mondiale par Delheid. Plusieurs des œuvres sont conservées dans des musées internationaux en Europe et aux États-Unis.

Malgré la grande crise de 1929 que vont traverser l'Amérique puis l'Europe, l'engouement pour les arts décoratifs ne cessera de croître et de s'affiner jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. On se demande encore où aurait pu conduire cette géométrie pure basée sur le cercle, le carré et le triangle et inspirée par la très influente école du Bauhaus (1919-1933) toujours présente dans le design actuel.

N'oublions pas que de nos jours la valeur d'une œuvre d'art ne dépend plus de son époque, mais bien de sa qualité et de sa rareté.



FRANCIS

PARTICIPE À

MAERE

BRAFA ART FAIR

FINE ARTS

TOUR & TAXIS • 23-31.01.2016

GALLERY

STAND 55A

Rik Wouters, Portrait de James Ensor

Ca. 1913-1914, bronze, 98 × 52 × 45 cm.

Signé Rik Wouters. Jean Verbeyst – Fondeur Bruxelles.

Photo © Cedric Verhelst



FRANCIS MAERE
FINE ARTS GALLERY

Hotel Falligan, 1^e étage
Kouter 172, 9000 Gand
Belgique

www.francismaerefinearts.be
info@francismaerefinearts.be
+32 475 69 23 05

La hiérarchie des genres relègue l'art animalier parmi les genres les moins nobles, moins noble que les marines ou les paysages par exemple. L'animal peut être représenté en peinture, mais il n'est qu'un attribut au service d'un symbole, le chien est le fidèle compagnon de l'homme, le serpent a un rôle néfaste... C'est Barye (1795-1875), le premier, qui donna ses lettres de noblesse à l'animal enfin représenté pour lui-même, comme sujet de sculpture.

PAR **XAVIER ECKHOUT ET PHILIPPE FIEVET**

L'ART ANIMALIER 1830-1940

Le Muséum d'Histoire Naturelle créé en 1793 avait pour double fonction d'offrir des cours aux artistes et de leur donner accès à de nouveaux animaux. Le développement des zoos au XIXe siècle permit aux artistes de découvrir et d'observer des espèces exotiques vivantes, comme la girafe de Charles X arrivée à Paris en 1827 après un long périple, et qui fut installée au Jardin des plantes.

Barye fréquenta la ménagerie du Jardin des plantes dès les années 1820, souvent en compagnie de Delacroix ; dès qu'un animal mourait, ils se précipitaient à la fauverie et au laboratoire d'anatomie pour le disséquer, le dessiner, le mesurer. Barye innova en imposant la fidélité de l'œuvre sculptée par rapport au modèle; la sculpture, réalisée

d'après une observation sur nature, se complétait d'études anatomiques exécutées à la ménagerie. Tout au long de son évolution stylistique, l'art animalier resta fondé sur une analyse du modèle sur le vif, doublée de solides connaissances scientifiques.

Alors que Barye renversait la hiérarchie des genres, créant un genre, l'art animalier, et triomphant auprès des plus grands et de la critique, la production était déjà dans les mains des nouveaux industriels, qui contribuèrent à l'évolution du goût et à la diffusion en masse de la sculpture au XIXe siècle.

Aujourd'hui, si la sculpture animalière du XXe siècle est plus en vogue que celle du XIXe siècle, c'est notamment pour son édition limitée, sa rareté et l'attention portée par les artistes eux-mêmes à chaque étape de la création d'un bronze. La qualité de la fonte et de la patine sont tout aussi essentielles que le sujet et le traitement stylistique de l'œuvre. Dès 1900, le fondeur devient un artiste à part entière qui travaille main dans la main avec le sculpteur. Cette notion nouvelle remplace l'industrialisation du XIXe siècle, lorsque le sculpteur vendait les modèles en pleine propriété et n'avait pas à se préoccuper de la fonte.

Au début du XXe siècle, la ménagerie du Jardin des Plantes à Paris et le Zoo d'Anvers regroupaient les plus grands artistes animaliers. Alors que Rembrandt Bugatti (1884-1916) était

OURS BLANC

François Pompon (Saulieu 1855-1933 Paris)
École française. Rare épreuve originale en bronze, à patine noire nuancée de brun, signée. Cachet de Valsuani. Modèle créé en 1922 et exécuté entre 1926 et 1927





LES LIONCEAUX
 Albéric Collin
 (Anvers, 1886-1962)
 Groupe en bronze à patine
 brune clair nuancée.
 Bronze signé.
 H 24 x L 30,5 cm
 Exécuté vers 1920
 Cachet du fondeur Valsuani

À Paris, 1908 fut l'année de la première exposition d'Art animalier, peintres, sculpteurs, graveurs au Cercle International des Arts, boulevard Raspail, à l'initiative des fondeurs Susse et d'Hébrard. La même année, Sandoz (1881-1971) et la galerie Edgar Brandt décidèrent d'organiser chaque année une exposition d'art animalier intitulée Les Animaliers du groupe Sandoz ; y participèrent notamment Guyot, Hilbert, Petersen, Jouve et Trémont. En 1931, Pompon fonda une association d'artistes animaliers, le Groupe des Douze, dont les membres étaient Artus, Bagnies de Saint-Marceau, Chopard, Guyot, Hilbert, Adrienne Joulard, Jouve, Lémar, Margat et Anne-Marie Profillet. Ainsi, les artistes animaliers formaient une grande famille, ils se réunissaient, organisaient des expositions, constituaient une avant-garde, prônaient une esthétique nouvelle, fondée sur l'animal sujet et la simplification de la forme, qui atteignit sa plénitude chez Brancusi. Ce milieu artistique constituait ainsi une émulation créative propice à la reconnaissance du public, de la critique et du pouvoir politique.



GRANDE GAZELLE
 Rembrandt Bugatti
 (Milan 1884-1916 Paris)
 École italienne
 Bronze signé et
 numéroté 2
 5 exemplaires
 Circa 1906
 Cachet du fondeur
 A.A. Hébrard

à Paris, il fut invité en 1907 par la Société royale de zoologie d'Anvers, alors l'une des plus riches du monde, et put ainsi découvrir des animaux méconnus. Son esthétique se fonda sur la relation entre les animaux, son regard bienveillant sur le monde animal se traduisit par une recherche de la représentation de la beauté animale, de son élégance ; cette conception influença de nombreux sculpteurs belges et français. Élève et ami de Bugatti, l'anversois Albéric Collin (1886-1962) disait de lui « Il m'a conseillé, m'a aidé, m'a poussé à parfaire mon art. Je lui suis redevable de beaucoup. » Après la mort de Bugatti, Collin construisit une œuvre très personnelle, qui, du point de vue du caractère et de l'ampleur, reste inégalée en Belgique ; il fut surnommé le Bugatti belge.



GRAND DUC.

François Pompon
(Saulieu 1855-1933 Paris).
École française. Bronze signé.
Cachet du fondeur Andro - Fonte
au sable. Modèle créé entre
1927 et 1930

La sculpture animalière évolua au XX^e siècle vers un art épuré, une facture simplifiée rejetant l'accessoire au profit de l'essence même de l'espèce. Dès 1905, Pompon (1855-1933) commença à modeler des animaux, éliminant les indications de pelage et de plumage au profit de la forme globale. C'est dix-sept ans plus tôt, dans sa ville natale de Saulieu qu'il aurait eu la révélation de la puissance de la simplification de la forme en apercevant une oie 'gainée de lumière' marchant à contre-jour. Figurant ses animaux avec une économie de moyens et une très grande sobriété des formes, Pompon s'en est ainsi expliqué : « Je fais l'animal avec presque tous ses falbalas. Autrement je me perds. Et puis, petit à petit, j'élimine de façon à ne plus conserver que ce qui est indispensable ». Le mouvement matérialise la démarche spécifique d'une race. Le sculpteur n'hésite plus à accentuer, synthé-

tiser l'allure de l'animal afin de mieux en rendre l'essence : « Ma statue était exactement de la même taille que son modèle : sauf que, ici, dans la région du cou, il y a [...] deux centimètres de plus que la réalité. Savez-vous ce que c'est que ces deux centimètres ? Eh bien ! C'est le mouvement ! ».

L'évolution du goût, traduite par le marché de l'art, montre aujourd'hui que, malgré la cote sans cesse en hausse des œuvres de Bugatti, Pompon ou Collin, cet engouement pour l'art animalier de la première moitié du XX^e siècle est tout à fait récent et se produit au détriment des œuvres du XIX^e siècle.



MARABOUT.

Albéric Collin (Anvers, 1886-1962) École belge.
Marabout marchant, une branche dans le bec.
Bronze signé et daté 1922.
Cachet du fondeur Valsuani

Exposition
«RACINES» à BRUNEAF
au Sablon du 20 au 24/01/2016



Exposition
«ENTRE DEUX EAUX»
du 28/01 au 19/03/2016 à la galerie

RACINES ABORIGÈNES

A travers les vibrations de signes Aborigènes millénaires, découvrez un mouvement artistique majeur qui a changé à jamais la vie d'un des derniers peuples nomades. Les artistes y célèbrent leurs mythes du Temps du Rêve, par leur art spirituel ancré dans une tradition unique et continue sur 50 000 ans.



Peintures en pigments naturels sur troncs d'eucalyptus. De gauche à droite : œuvres des artistes Dhawungbung Gumana (174 cm), et Yimula Mununggurr (204 cm). © the artists & Yirrkala



Peintures en pigments naturels sur écorces d'eucalyptus. De gauche à droite : les artistes Wukun Wanambi - Trial Bay (95 x 48 cm) et Garawan Walambi (130 x 67 cm). © the artists & Yirrkala

NOTRE SIGNATURE

Vous proposer l'excellence en Art Indigène d'Australie • Des œuvres rares ou d'artistes émergents • La meilleure provenance éthique «centre d'art», garantie d'une haute qualité, reconnue par les grands musées • Une expertise pointue de 15 ans • Partager une passion, à la rencontre de la diversité artistique de ce mouvement reconnu.



Vue de l'exposition d'art Aborigène «Entre deux eaux» avec les artistes d'Erub et de Mangkaja Arts. De gauche à droite les artistes Sonia Kurarra, Cory Wakartu Surprise, Jimmy Nerimah. © photo Aboriginal Signature, with courtesy of the artists & Mangkaja Arts

LES MASQUES 'BLANCS' DU GABON ANCIEN

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les contacts entre Européens et les peuples de la côte gabonaise se sont intensifiés ; à cette époque, certains groupes ethniques possédaient déjà une certaine expérience commerciale avec les étrangers et la littérature africaniste suggère que ces échanges impliquaient aussi le troc d'œuvres d'art, dont certaines étaient extraites de butin de guerre. Cela était notamment le cas des célèbres gardiens de reliquaires des Kota-Mahongwé, objets phares de l'art africain que l'on a longtemps attribué aux Ossyeba – peuple de guerrier ayant pour habitude de piller les villages qu'ils avaient conquis. D'autres objets gabonais faits de main d'homme, tels les masques « blancs » attribués de façon assez large et inclusive aux Punu, avaient été intégrés au commerce continental et intercontinental en empruntant une tout autre voie.

PAR **JACQUES GERMAIN**

Les masques de danse dits okouyi, ou mukoudji, ont été appréciés des Occidentaux dès leur apparition en Europe et on croyait à tort que les traitants m'pongwe de Libreville devaient en être les auteurs puisqu'ils en assuraient la vente et la circulation. Cette erreur fit école puisque ces créations artistiques d'une grande finesse d'exécution ont longtemps été connus sous l'appellation de masques 'm'pongwe'.

Le légendaire Paul Belloni de Chailu aurait été le premier voyageur à être entré en contact direct avec les Punu en 1865. La rencontre a eu lieu lors d'une prospection des peuples habitant des régions encore très largement méconnues et inexplorées. Il aura fallu attendre l'année suivante pour qu'un masque okouyi soit rapporté en Europe. Robert Bruce Napoleon Walker en avait fait l'acquisition avant de le céder à Augustus Henry Lane Fox Pitt-Rivers en 1894 qui fit en sorte que l'objet en question regagne la collection permanente de son musée à Oxford en Angleterre.

Il existe bien sûr le masque 'm'pongwe' de l'ancienne collection de Laurence Gussman (USA) présumé dater de 1850 selon l'étiquette apposée au verso de l'objet. L'authenticité de cette étiquette est incidemment remise en doute et les conservateurs du Musée Neuberger (région de New York), actuels propriétaires de l'œuvre, ont, par mesure de prudence, estimé sa date de fabrication au tournant du XIX^e et du XX^e siècle.

Si les autres peuples gabonais, tels les célèbres Kota et Fang, utilisaient les reliquaires dans leur désir de solliciter la présence bienveillante des ancêtres lors de rituels, le peuple Punu croyait que la jeunesse et la beauté émanant de leurs masques féminins étaient davantage aptes à véhiculer les énergies transcendantes. Leur réalisation était d'ailleurs réservée à des sculpteurs chevronnés qui favorisaient les bois légers en raison du fait que l'artefact devait être retenu au visage grâce à un mors lors d'un enchaînement d'acrobaties nécessitant une forme physique exceptionnelle.

La poudre argileuse, connue sous le nom de kaolin, enduisait les surfaces des masques « blancs » en signe de lien inaltérable avec les ancêtres, bien que l'on enduisait aussi quelques uns d'entre eux d'une épaisse décoction noire pour usage lors de rituels nocturnes ayant pour but de mettre en échec les forces de la sorcellerie.

Parmi les caractéristiques propres à la typologie des masques punu, on retiendra d'abord la coiffure, indice permettant de statuer sur le point d'origine voire l'époque de sa fabrication : en terre gabonaise, les caprices de la mode pouvaient aussi décréter qu'un certain type de tresses ou de postiches n'avait désormais plus la cote d'amour. Il est aussi bon de souligner que même si ces adjonctions étaient la plupart du temps absentes dans la composition des masques, dans la vie de tous les jours, les femmes punu

*Masque de la société okouyi.
Gabon, vallée de la Ngounié. Punu. Bois, kaolin, pigments.
Provenance : Galerie Philippe Guimiot, Bruxelles*





Figure de reliquaire bwété. Gabon, région du Nord-Est. Mahongwé. Bois, laiton, cuivre jaune. Provenance: Collection Merton D. Simpson, New York

intégraient à leurs tresses des cauris, de l'ivoire, des billes de pâte de verre, des boutons de nacre, etc.

D'autres éléments propres au style 'classique' des masques okouyi ont été identifiés comme étant les yeux en forme de grain de café, les sourcils clairement exprimés et les scarifications tégumentaires dont le nombre – lorsqu'elles sont effectivement présentes – peut varier d'une pièce à l'autre. Présentes au niveau du front et des tempes, ces décorations cutanées peuvent révéler, selon la théorie retenue, le nombre de clans primordiaux du groupe utilisateur voire une configuration à connotation religieuse mettant Nzambé, l'entité suprême, en relation avec sa création. Autre élément essentiel dans la stratégie de composition, soit les lèvres pulpeuses, qui peuvent laisser entrevoir, lorsqu'elles sont entrouvertes, les mutilations dentaires propres à cette région.

Les chorégraphies diurnes durant lesquelles les masques enduits de kaolin faisaient leur apparition impliquaient l'exécution d'acrobaties sur échasses ; durant ces performances, le danseur poussait des cris incompréhensibles en se déplaçant entre les cases, muni d'un fouet et d'un chasse-mouche. Le caractère nettement mystérieux et surréaliste qui s'en dégageait faisait naître chez les villageois un sentiment ambigu alliant à la fois la peur et la dévotion.

La facture des masques okouyi les rend uniques dans l'héritage plastique du Gabon ancien, dans la mesure où la production de l'hinterland accuse une forte tendance à s'éloigner du naturalisme. Cette affirmation se veut donc être le constat de la complexité d'une culture matérielle ayant été définie et redéfinie au terme de nombreuses migrations certes, mais aussi par la position du Gabon entre deux pôles physiques distincts à savoir les lagunes - propices au commerce et aux influences extérieures - et la grande forêt, toute aussi impénétrable pour l'homme blanc que le sens profond des artefacts qui en constituent l'héritage.



Figure de reliquaire ngulu. H 43 cm. Peuple Kota-Obamba, Gabon, région de Franceville. XIX^e siècle. Bois, cuivre, laiton. Provenance: collecté in situ avant 1914.



GALERIE MODERNE

Rue du Parnasse, 3 1050 Bruxelles - tél : 02/511.54.15
WWW.GALERIEMODERNE.BE



Valérius De Saedeleer (1867-1942)

Paysage d'hivers.

Huile sur toile, signée en bas à droite.
(50 X 60 cm)

Vente aux enchères

Mardi 23 février

&

**Mercredi 24 février
2016**



Valérius De Saedeleer (1867-1942)

Jour nuageux d'été.

Huile sur toile, signée en bas à droite.
(50 X 60 cm)

Drouot LIVE .COM

Participez aux enchères sur internet
Pour toutes nos ventes et où que vous soyez
sur WWW.DROUOTLIVE.COM



Vase en forme de grenouille. Brèche, H 5,3 x L 10,5 cm. Egypte, Naqada III à première Dynastie, vers 3200-3000 avant J.C. - Harmakhis Gallery

Les galeries d'art antique sont particulièrement bien représentées à la Braf. Parmi elles, Harmakhis. Son directeur, Jacques Billen, historien d'art et égyptologue, avoue qu'il ne voudrait pour rien au monde changer de métier. Un métier qui, dans sa façon de l'exercer, n'est finalement pas très éloigné de celui de conservateur de musée.

PAR VIVIANE EEMAN



Statuette représentant de l'Horus d'Edfou harponnant et piétinant des crocodiles symbolisant le mal. Bronze, Egypte, 25^e - 26^e dynastie. - Harmakhis Gallery

L'ARCHÉOLOGIE UN SECTEUR EN EXPANSION

L'archéologie est avec l'art tribal l'un des points phares de la Braf. Qu'est-ce qui selon vous en fait la force ?

Jacques Billen. La qualité des exposants, leur nombre et leur concentration. C'est aussi un secteur très prisé par rapport à d'autres branches qui connaissent des difficultés comme le meuble dix-huitième, à part les pièces de très haut niveau. Que ce soit l'archéologie ou les arts primitifs, les gens se rendent compte que ce sont des objets qui sont à la base de nos propres cultures et sont chargés d'un contenu. Avec le regain d'intérêt pour ce domaine, l'arrivée d'amateurs et de collectionneurs a fait grimper les prix pour les pièces de qualité.

Quelle est l'importance de participer à une foire comme la Braf ?

Je participe à la Tefaf et à la Braf. J'organise une foire d'archéologie la BAAF qui a lieu au mois de juin à Bruxelles, mais en réalité, je dois avouer que je ne suis pas un grand fan des foires parce que je trouve que tout y va trop vite. On doit donc souvent res-

ter à un niveau superficiel. Je suis surtout un homme de galerie. J'aime prendre le temps avec mes clients, parler, nous plonger dans les livres. Nous, les antiquaires, avons aussi un rôle pédagogique à jouer notamment vis-à-vis des jeunes parce qu'ils débarquent de plus en plus dans les galeries et même s'ils n'ont pas toujours les moyens d'acheter, ils ont droit à une visite guidée comme ils ont rarement dans les musées. Cela dit, les salons restent excellents pour les prises de contact.

Qu'y présenterez-vous ?

Essentiellement des objets égyptiens, je pense à une petite sculpture montrant un personnage assis enveloppé dans un manteau datant du Moyen Empire. Elle me touche énormément, car elle est particulièrement expressive et chargée d'humanité. J'ai aussi une affection particulière pour un petit vase grenouille dont on peut retrouver l'équivalent dans un musée. Il y aura aussi une pièce que je trouve symbolique. C'est une sculpture en bronze représentant le dieu Horus en train d'écraser des crocodiles, symboles du mal et alliés de son oncle Seth qui a occis Osiris, son père. Il agit en tant que vengeur de celui-ci au cours d'un conflit éternel entre les forces du bien et du mal. En ces temps troublés où la barbarie s'exprime au niveau le plus abject, ce bronze est très significatif parce qu'il exprime la victoire du bien sur le mal.

En parlant justement de cette barbarie, est-ce que le pillage des sites et des monuments a un impact sur votre métier ?



Gigantomachie. Amphore réalisée par le peintre de Baltimore, Apulie, 4e siècle apr. J.-C. H 94 cm. Günter Pulze Gallery

Il existe dans le monde entier des pillages de sites archéologiques et les autorités font le maximum pour empêcher ce genre de choses. Dans les pays en guerre, comme pour le moment en Irak et en Syrie, il y a naturellement des pillages et des destructions. Il y a des gens qui considèrent que notre métier, qui existe depuis longtemps et est à la base de la constitution des collections des musées, n'est pas légitime. On nous a pointés du doigt comme point d'arrivée des objets pillés par Daech, c'est de la pure intoxication. Je fais partie de l'IADAA (International Association of Dealers in Ancient Art) qui regroupe les plus importants marchands de la planète dans tous les secteurs et franchement on se demande où arrivent ces objets parce qu'on ne les voit pas. On a seulement trouvé des petites choses insignifiantes. Daech a probablement essayé, mais s'est très vite rendu compte que c'était un métier beaucoup trop compliqué pour en tirer des revenus. Le pillage qui existe profite peut-être aux trafiquants habituels qui ont, il faut le reconnaître, aussi alimenté le marché, mais lorsqu'on est au courant des prix que nous pratiquons vraiment (sans rapport avec les chiffres qui circulent), il est impossible de financer une guerre même avec les objets les plus chers.

L'une de vos plus belles émotions en rapport avec votre activité?

L'émotion est du domaine du quotidien dans ce métier. J'essaie de n'acheter que des objets qui me touchent et c'est une source de joie continue. On découvre des objets qui ne sont pas connus et peuvent éclairer d'un jour nouveau ceux qui le sont. C'est de l'égyptologie appliquée que je fais dans mon magasin. Mais mon premier souvenir est l'un des plus intenses. J'avais 18 ans quand une amie de ma mère me signale un vieux monsieur qui avait un sarcophage à restaurer. Il me présente aussi différents objets de sa collection parmi lesquels un fragment de sphinx à crinière du pharaon Amenemhat III. Je l'ai acheté en empruntant la somme très importante pour moi à ce moment-là et lorsque j'ai ouvert une galerie je m'en suis servi comme emblème. Je l'ai gardé 15 ans et aujourd'hui, il se trouve au musée égyptien de Munich.

Vous avez débuté en 88. Quelle est la principale évolution que vous avez pu remarquer durant ces presque 30 ans?

Je trouve qu'il y a une nette amélioration dans l'exercice du métier en général. Il y a une plus grande compétence qu'il y a 20 ou 30 ans. Le niveau requis est beaucoup plus élevé parce que les exigences sont autres et ce marché de l'art est un débouché pour des gens qui ont reçu une formation scientifique. La jeune génération a une vision des choses différente et une approche du travail qui va au-delà des his-



Statue romaine de Dionysos. Marbre, 1^{er}-2^e siècle après J.-C., H 46,5 cm. Safani Gallery



Masque de momie. Cartonnage. Ancienne Egypte, fin de la période Ptolémaïque circa 50 avt. J.-C., H 39 cm.

J. Bagot Arqueologia - Ancient Art



Masque de sarcophage. Egypte, 2^e siècle H 23 x L 23 cm. - Galerie Cybèle

toires de profit, de gloriole ou d'ego. Je vois l'avenir de manière assez optimiste.

Un souhait ?

J'aimerais qu'il y ait peut-être plus de soutien de la part du commerce d'art et des collectionneurs vis-à-vis des institutions muséales qui souffrent de la désaffection du pouvoir public qui leur a coupé une large partie de leurs subside. Il faudrait essayer de ranimer la flamme du mécénat pour qu'elles puissent vivre plus à l'aise, qu'il y ait plus de collaboration avec le monde scientifique et que l'État mette en place des structures pour permettre ce genre de chose comme c'est le cas aux États-Unis.

A l'aube du XVII^{ème} siècle, ce maître anversois va donner au genre ses véritables lettres de noblesse en lui apportant un nouveau souffle. Eblouissant.



*Guiseppe Recco
(1634-1695)
Nature Morte
avec un Lièvre
Huile sur toile.*

C'est un siècle plus tôt, en Flandre, qu'est né ce merveilleux genre pictural qu'est la Nature Morte. Il suffit de voir le nombre de traités qui ont été écrits à cette période pour se rendre compte de sa vitalité et de sa créativité. Si les Primitifs flamands avaient déjà effleuré le sujet, notamment avec les fruits, ce n'était que pour répondre à une fonction précise circonscrite à la signification iconographique.

JOUIR DE LA BEAUTÉ POUR ELLE-MÊME

La tendance se fait jour à la fin du XVI^e siècle avec des scènes de cuisines et de marchés (Pieter Aertsen et Joachim Beuckelaer, entre autres) ainsi que des 'banquets' (Floris Van Dyck ou Osias Beert). Au début, le genre est plutôt dédaigné : on le considère comme 'bon marché', dépourvu de signification et 'purement orienté vers le plaisir des sens'. Il est vrai que les scènes mythologiques et religieuses étaient beaucoup plus appréciées en raison de leurs nuances 'plus profondes' et de leurs fondements historiques. Pourtant, le

JAN FYT

L'ÂGE D'OR DES

PAR KLAAS MULLER ET PHILIPPE FIEVET

mouvement initié se nourrit de lui-même et ne semble pas vouloir s'arrêter : commanditaires et collectionneurs achètent de plus en plus de natures mortes. Peut-être justement parce qu'il s'agissait d'un genre nouveau, qui apportait un vent de fraîcheur sans être chargé de métaphores. Certes, les connotations symboliques et iconographiques demeurent, mais moins présentes ; avec, sous-jacente, l'idée de jouir de la beauté pour la beauté, dépourvue ou presque du poids de la symbolique. Une idée, somme toute, très moderne.

ITINÉRAIRE D'UN PEINTRE HORS NORME

Les natures mortes ont encore gagné en popularité au cours du XVII^e siècle dans les Pays-Bas du Sud (et aussi du Nord). À Anvers, Frans Snyders était sans aucun doute (et est toujours) le représentant le plus connu du genre, non seulement comme ami et collaborateur de Rubens, mais aussi comme peintre indépendant. Plusieurs noms se sont inscrits dans son sillage, au premier rang desquels Paul de Vos et Jan Fyt, mais aussi des artistes moins flamboyants comme Adriaen Van Utrecht, Alexander Adriaensen et, plus tard, Pieter Boel. Issu d'une riche famille anversoise, Jan Fyt (1611-1661) a été formé à la peinture chez Snyders avant de devenir membre de la Guilde de Saint-Luc. Vers 1633, il se rend en Italie en passant par Paris. Il ne reviendra que 7 ans plus tard ! Il a d'abord travaillé en Vénétie pour la famille Contarini, puis a séjourné à Rome et ensuite vraisemblablement à Naples. À Rome, il a rejoint les Bentvueghels : une confrérie de maîtres flamands et hollandais, où il portait le surnom de 'bouvreuil'. Un parcours classique, presque banal pour un peintre flamand de talent, car c'est un canevas que l'on retrouve chez d'autres peintres également.

*Détail de la Nature morte avec
lièvre, oiseaux, crabe et poissons
Jan Fyt (Anvers 1611-1661)
Ecole flamande, vers 1630
Huile sur toile
Etiquette au dos, identifié par le RKD
(n° 19461). Probablement peint
pendant le voyage de l'artiste en
Italie (1633-1641) au cours duquel il
visita Venise, Naples et Rome*



NATURES MORTES



Nature morte avec lièvre, oiseaux, crabe et poissons. Jan Fyt (Anvers 1611-1661). Ecole flamande, vers 1630. Huile sur toile. Etiquette au dos, identifié par le RKD (n° 19461). Probablement peint pendant le voyage de l'artiste en Italie (1633-1641) au cours duquel il visita Venise, Naples et Rome

LE GIBIER, NATURE MORTE DE PRÉDILECTION

Pourtant, Fyt constitue un cas à part. Son style, ses coloris et sa conception de ce que devait être une nature morte le distinguaient sensiblement de ses collègues flamands. D'une part, il s'inscrivait réellement dans la tradition baroque flamande et d'autre part, il s'en détachait complètement. Tout d'abord, Fyt était à l'origine d'un nouveau sous-genre : la nature morte de gibier ou un butin de chasse pour en faire un sujet en soi. La signification iconographique ? Aucune. Si l'on pouvait trouver une certaine symbolique dans les vanités, les natures mortes de fleurs, par exemple, celles de gibier en sont totalement dépourvues. Comme précisé précédemment, il s'agissait de poésie esthétique en soi. Mais chez Fyt, cette beauté n'était ni ordinaire ni petite-bourgeoise. Fyt est l'un des rares maîtres du XVII^e siècle à faire peu de concessions à son public. Il semble moins soucieux de plaire à ses clients que de nombreux peintres de genre comme Seghers ou des peintres à la gamme chromatique claire et lumi-



Nature morte avec fruit et coupe en or. Willem van Aelst (Delft 1627-1683 Amsterdam). Huile sur toile. 64 x 79 cm. Authentifié par Fred Meijer (RKD N. 39843) Van Aelst aura probablement créé cette toile en France autour de 1650. Provenance: Baron van Zuylen, France

neuse comme Heda. Les œuvres de Fyt représentent généralement du gibier mort et sanguinolent sur un arrière-plan plus sombre, suivant une perspective assez large.

NOUS FAIRE PARTICIPER AU PLAISIR DE PEINDRE

Son style pictural est également très spécifique et aisément identifiable : une touche de pinceau sèche, courte et assez filandreuse pour la dépouille de ses lièvres et volailles. Une touche remarquable que l'on retrouve partiellement par la suite chez son élève Pieter Boel. Ses poissons, ses crustacés et ses vases présentent une touche plus large, parfois presque à la palette. Fait rare : il associe gibier, volaille,

poissons et crustacés en créant un lien très étroit entre eux. Au point qu'ils forment pratiquement un ensemble monochrome duquel se détachent brusquement le blanc lumineux des huîtres et le rouge d'un gros crabe. Il arrive parfois que ce type de travail évoque plus la peinture italienne que flamande. Nul n'ignore que Fyt a d'ailleurs influencé de nombreux artistes italiens des générations suivantes, dont Guiseppe Recco (° 1634 !) est de loin l'exemple le plus frappant et le plus connu. Ici, la toile irradie de spontanéité, dépourvue de toute approche froide ou rationnelle des éléments ; rien d'anecdotique, mais une insolente liberté. À mille lieues de toute conformité ou étroitesse d'esprit. Aucun cal-

cul préalable, mais une quête de la beauté. Du point de vue de la composition, par exemple, cette œuvre est artificiellement équilibrée : le peintre apporte juste ce qu'il faut de lumière pour que le tableau puisse 'respirer'. Imaginons que l'on retire un seul élément (le crabe, par exemple) et tout est déséquilibré. Le jeu des profondeurs, l'emplacement de chaque élément, est très réfléchi et parfaitement correct d'un point de vue anatomique. C'est peut-être sur ce point que le maître se distingue de son élève : il maîtrise la technique, mais elle s'oublie et passe au second plan. Le maître nous fait participer au plaisir de peindre.

Pour toutes informations, veuillez contacter :
Jacqueline Rothärmel ou **Claire Rothärmel**
 info@louizaauktion.com
 Tél : +32 2 503 66 45
 Catalogue online : www.galerieperahia.com



VERNISSAGE DE L'EXPOSITION
 Le mardi 19 janvier 2015 à partir de 17h

Catalogue visible sur internet :
www.louizaauktion.com

EXPOSITION - ART CONTEMPORAIN - BRUXELLES
 DU MERCREDI 20 AU DIMANCHE 31 JANVIER 2016 DE 11H À 18H

Plus de 130 œuvres par :

ADAMI - AGAM - ARMAN - COMBAS - DAHAN
 DALI - DESSET - ERRO - FRIDRIKS KATRIN
 GNIDZAZ - JONONE - KLASEN - LUMBROSO
 MARCHETTI - ORLINSKI - PASQUA - PAVLOS
 RUBINSTEIN - SEGUI - VILLEGLE



Galerie Perahia

EN COLLABORATION AVEC LA
 GALERIE PERAHIA - PARIS



Gudmundur ERRO (né en 1932)
 «Hommage à Picasso, d'après les femmes d'Alger»,
 2012. Acrylique sur toile, signée.
 130 x 90 cm



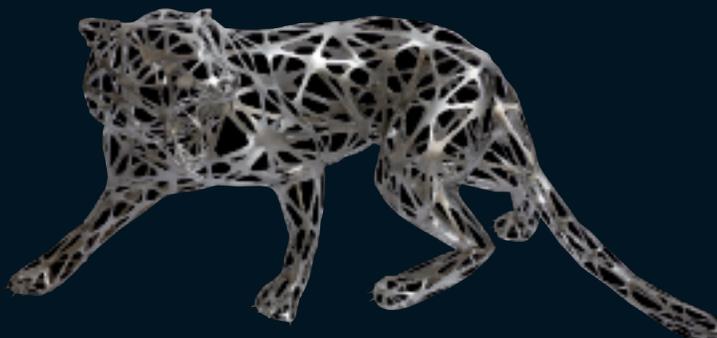
JONONE (Né en 1963)
 Beat dawns, 2015
 Acrylique sur toile. Signée dans la composition.
 100 x 100 cm



ROBERT COMBAS (Né en 1957)
 Guerrière
 Huile sur toile. Signée.
 150 x 120 cm



Peter KLASEN (Né en 1935)
 Manette sur fond rouge, 1997
 Acrylique sur toile. Signée, titrée et datée au dos
 61 x 50 cm



Richard ORLINSKI (Né en 1966)
 Tiger, 2015
 Sculpture en inox ajouré. Pièce originale éditée à 8 ex.
 Long. : 130 cm



ARMAN (1928-2005)
 "Stelle de tubes", 2004
 Inclusion de tubes de peintures et acrylique
 sous résine sur un socle en acier.
 52 x 36 x 5 cm

LOUIZA AUKTION & Associés

CLAIRE ROTHÄRMEL COMMISSAIRE-PRISEUR

Place Stéphanie, 6 - 1050 Bruxelles - Tél : +32 (0) 2 503 66 45 - Fax : +32 (0) 2 503 66 57
 Métro : Louise - Parking Louise : rue Capitaine Crespel, 53
 claire.rotharmel@orange.fr - www.louizaauktion.com



MEESSEN DE CLERCQ
Sans titre, 2011- Claudio Parmiggiani (Luzzara, 1943)
Fumée et suie sur bois. 240 x 780 cm
Certificat d'authenticité.

FLORILÈGE **D'EXCEPTION**

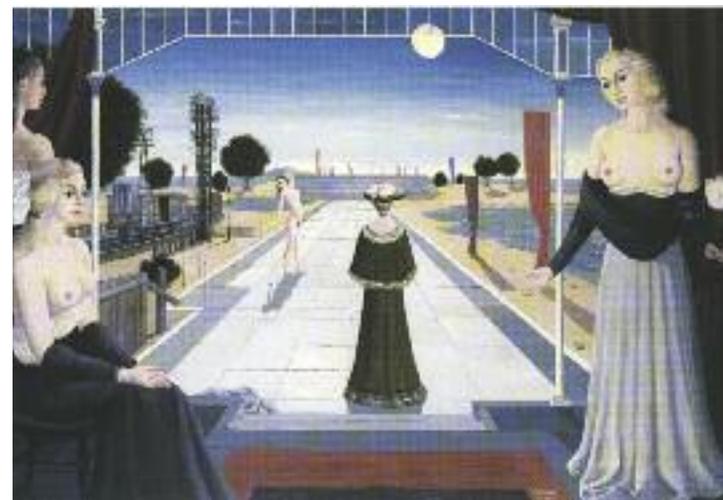
Véritable paradis des collectionneurs et des amateurs d'art, la Brafà propose chaque année des œuvres d'exception dans des domaines aussi variés que l'archéologie, les dessins et tableaux et dessins, la sculpture, le mobilier, l'art tribal, la joaillerie, les tapis et tapisseries, le design ou les créations contemporaines. Il y en a pour chaque style, chaque période, chaque origine géographique. Petit tour guidé à travers ce vaste musée éphémère...



GALERIE BOULAKIA
Le marié et la mariée, 1979. Marc Chagall (Vitebsk 1887 – 1985 Saint-Paul-de-Vence). 110 x 80 cm
Tempéra sur masonite. Signé et daté par l'artiste en bas à gauche. Dans ses dernières œuvres il utilisa souvent la tempéra et définit clairement les champs de couleurs dans ses tableaux, une technique développée à partir de son expérience des collages. Provenance : la famille de l'artiste



HUBERTY & BREYNE GALLERY
Couverture originale des 'Exploits de Quick et Flupke'
5^e série. Hergé (alias Georges Prosper Remi, Bruxelles, 1907 - 1983). Encre de chine sur papier, 1951



THOMAS SALIS ART & DESIGN
La grande allée, 1964. Paul Delvaux (Antheit 1897-1994 Veurne). Huile sur toile.
Signé et daté en bas à droite P. Delvaux 11-64. H 140 cm x L 211 cm



PIERRE DARTEVELLE

Cimier de danse Tyi wara Bamana représentant une antilope avec une crinière droite. Bois et applications de cuivre travaillé. Grande antilope cheval, avec crinière hippotrague de la classification IM du Dr Dominique Zahan, qui est très intéressé dans les rites d'initiation des Bamana. Objet lié aux cérémonies agraires, ce cimier de danse tyi-wara symbolise le travail et la ténacité des agriculteurs bambana. Mali, début 20e siècle. H 104 cm



GALERIE PIERRE MAHAUX

Manteau de foyer. Alexandre-Robert Rigaut (1936-2005), Ecole française. Manteau de foyer composé de couches successives d'acier poli. Signé Robert Rigaut Daté vers 1975. L 350 cm - H 276 cm



GALERIE BERTRAND DE LAVERGNE

Paire de brûle-parfums en forme de cailles. Email 'cloisonné' chinois polychrome. Ils ont été transformés en chandeliers en Europe et parés de montures en bronze doré par Ferdinand Barbedienne (Saint-Martin-de-Fresnay 1810-1892 Paris), bronzier français renommé. Epoque Jiaqing (1796-1820), H 27 cm



OPERA GALLERY

Peinture, 15 février 1954. Pierre Soulages (Rodez, 1919). Huile sur toile. 114 x 146 cm. Signé et daté 'Soulages 54' (en bas à droite)



FRANCIS MAERE FINE ARTS

L'église de Hoeilaart. Rik Wouters (Mechelen, 1882- Amsterdam 1916). H 84,5 x L 100, 5 cm. Provenance : Gustave Nellens en C. De Poortere. Le peintre démontre ici son admiration pour le travail de Cézanne dans un éventail extraordinaire de couleurs et de touches rapides et précises

HAROLD T'KINT DE ROODENBEKE

Les Plongeurs, 1942. Fernand Léger (Argentan, 1881-1955 Gif-sur-Yvette) 51 x 50 cm. Gouache sur papier



EPOQUE FINE JEWELS

Tapis de fleurs composé de bijoux à fleurs de différents bijoutiers dans des styles très variés. Créations de Van Cleef & Arpels, Cartier, René Lalique, Mauboussin, Tiffany & Co et Oscar Heyman Brothers



GALERIE PERRIN

Une console Louis XVI en marqueterie Boulle. Structure en chêne et pin, bois d'ébène, ormolu. Marqueterie Boulle de cuivre et d'étain, ébène et écailles de tortue en première partie et contrepartie. Plateau de marbre vert antique. France, période Louis XVI, vers 1780-1790. H 87 x L 86.2 x P 39.6 cm



La Cambre au service de la Braf

Pour la 3^{ème} année consécutive, le concours lancé au sein des étudiants de l'école nationale supérieure des arts visuels La Cambre pour créer un motif unique et original pour le tapis des allées a remporté un vif succès. La lauréate Salomé Corvalan nous a confié les clés de ses inspirations pour imaginer la trame du tapis : « Je suis belge, espagnole et chilienne, un joyeux mélange de culture. Ainsi, je suis à la fois un et multiple à l'image du monde dans lequel je vis. Le salon Braf est régi par cette même construction comparable à un microcosme destiné à accueillir une multitude d'antiquaires provenant de nombreux pays. Je me suis donc inspirée de l'espace de ce salon en l'envisageant selon plusieurs échelles (plans, architecture, etc.). La moquette est ici le lien, la connexion entre tous ces espaces, la transcription graphique de ma perception: morcelée mais toujours liée pour former un tout. A chacun d'y trouver sa place ».



K. GRUSENMEYER

Deux urnes cinéraires à piètements évasés, décorées de strigiles et d'anses cannelées. Marbre. Art Romain, 1er - 2ème siècle apr. J.-C. H 34.4 cm



SÈVRES - CITÉ DE LA CÉRAMIQUE

Moyenne vague pour Palissy, 2013. Johan Creten (Sint-Truiden, 1963). Grès chamotté, émaillé de couverte colorée et cristallisée. Cuisson à 1280 C°. H 55 x L 90 x P 60 cm



GALERIE JAMAR

Bing II. Panamarenko, né Henri Van Herwegen (Anvers, 1940). Bronze, inox, plexiglass. Ø 300 cm



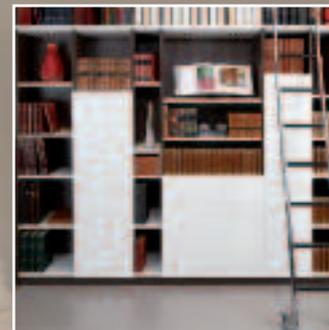
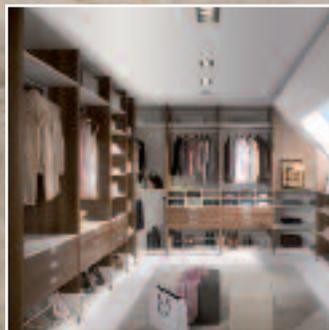
**DE BACKKER
MIEVEAL ART**

Sarcophage Byzantin
Marbre. Italie, Ravenne (?),
12^e-13^e siècle
H 83 x L 208 x P 67 cm
Provenance: The Sylvia
Adams Charitable Trust, UK



INTERIEURMAISON

Optimisez votre espace de vie



Placard | Dressing | Chambre | Bibliothèque | Bureau | Archives | Soupente | Grenier | Hall | Vestiaire | Buanderie

INTERIEURMAISON

Chaussée de Philippeville 62, 6280 **LOVERVAL** | Tél. : 071 22 01 95 | Gsm : 0473 89 88 60
E-mail : info@interieurmaison.be | www.interieurmaison.be



D'ici quelques mois, les Florales de Gand annonceront une nouvelle fois le printemps dans la cité des Comtes. En attendant, celles-ci participent à la Brafà à titre d'invité d'honneur, ce qui nous promet un grand moment d'enluminure végétale. Promesse tenue pour Dirk De Cock, CEO de KMLP, organisateur des Florales.

FLORALIES DE GAND 2016 DANS UN GRAND VENT DE **FLEURS**

PAR PHILIPPE FIEVET

Célèbres dans le monde entier, les Florales de Gand constituent l'un des rendez-vous majeurs de Belgique. Comment parvenez-vous, au fil des éditions successives, à étonner, surprendre et, finalement, à renouveler l'inspiration et le souffle d'un tel événement ?

Dirk De Cock. A chaque fois, le défi est énorme! Nous essayons de surprendre et de séduire un public dont les goûts évoluent et qui est de plus en plus informé. C'est grâce à la collaboration entre notre association et le secteur horticole que nous parvenons à cerner les tendances futures et à les présenter au grand public dans un événement unique en son genre et qui existe depuis 1809!

Que représentent les Florales en terme d'art floral, de montages et d'infrastructure ?

Depuis toujours, les Florales ont voulu être précurseur, que ce soit en présentant des plantes rares lors des premières éditions, ou en proposant au grand public des thèmes dans l'air du temps. Ainsi, cette année, tout un espace est réservé aux jardins d'inspiration, aux murs de végétation verticale, aux jardins mobiles ... De même, en 2016, la Belgique fêtant 150 ans de relations diplomatiques et d'amitié avec le Japon, nous avons réservé le site du Bijloke aux meilleurs artistes en composition florale d'Orient et

d'Occident. Enfin, l'artiste nipponne Akane Teshigahara vous fera tomber sous le charme de l'ikebana. D'un point de vue 'logistique', cela représente 27 jours de montage et 14 jours de démontage, sans parler des tonnes de terre et de plantes.

Pour cette édition 2016, les Florales de Gand quittent le hall de Flanders Expo pour rejoindre le centre ville. Une manière de voir plus grand ?

C'est surtout une manière de renouer avec les origines, la toute première édition ayant eu lieu dans une auberge gantoise. Nous avons voulu relier 4 sites emblématiques de cette ville chargée d'histoire et leur donner un caractère particulier en y amenant des thématiques différentes. De plus, les plantes, fleurs, jardins font partie du quotidien de chaque personne, et ce quotidien se passe souvent en ville. Il faut apprendre à découvrir et apprécier la beauté des choses dans leur contexte. Prenez par exemple le premier site, il se trouve à proximité de la gare St-Pierre.

On nous promet aussi une nouvelle dimension des Florales sous la forme d'un festival urbain dynamique et interactif. Par quoi va-t-elle se traduire ?

Le public va pouvoir découvrir les derniers progrès en



matière de recherche et d'innovation, ainsi qu'un vaste éventail d'ateliers, de jardins éphémères, de salles vertes, de concept-rooms, sans oublier des animations. L'objectif ? Offrir aux visiteurs une expérience inoubliable, où l'interactivité prédominera.

Quels sont les grands noms, voire les stars de cette édition 2016 ?

Il est impossible de citer tout le monde mais en fonction du site et du thème, nous avons pu attirer quelques grandes pointures : Akane Teshigahara (site du Bijloke) donne vie à l'ikebana aux quatre coins du monde et du Japon. Elle collabore par ailleurs avec des artistes : danseurs, musiciens, calligraphes ... Depuis 20 ans, elle se consacre à la 'Akane Junior Class', qui aide les enfants à développer leur sensibilité grâce à l'ikebana. Depuis 2014, elle est également professeur invitée à la Jishibi University of Art and



Royales Floralties

L'organisateur des Floralties de Gand, la Société royale d'agriculture et de botanique (Koninklijke Maatschappij voor Landbouw en Plantkunde) existe depuis 207 ans. Son titre royal lui est conféré par le roi Guillaume Ier des Pays-Bas,

Design. A l'église Saint-Pierre, Tomas De Bruyne en collaboration avec Hitomi Gilliam (Canada/USA) et Natalia Zhizko (Russie) composera un majestueux chandelier de fleurs respectant l'architecture baroque de l'église mais créant un effet visuel fort et plein de fantaisie. Au plafond du Musée des Beaux-Arts, le visiteur pourra découvrir Metafloristik, une installation monumentale du duo suisse Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger. Elle est composée de matériel glané dans la ville (jardin botanique, parcs, producteurs locaux) et de matériel émanant de leur collection (éléments de plantes, plantes artificielles, objets rares). Les artistes rempliront l'espace de végétaux aussi fragiles qu'exubérants. Des canapés-lits inviteront les visiteurs à s'y allonger et se laisser emporter par le flot de détails de cette installation pleine de vie. Sur la place Saint-Pierre, c'est au tour de Mark Colle et de son équipe de vous surprendre par des créations florales. Geert Pattyn continuera à vous séduire dans le hall des Floralties par ses créations au style pur, simple et naturel. Il y aura aussi Stef Adriaenssens, connu pour son style contemporain plein de fraîcheur, et Frederiek Van Pamel, un artiste floral passionné par la composition royale. Le designer floral Tom De Houwer va créer une entrée florale monumentale sur le site Bijloke.

Vous déclinerez cette année quatre thèmes particuliers. Pour quelle raison et selon quelle dynamique ?

Les fleurs et les plantes constituent l'essence des Floralties, car elles ont la capacité d'émouvoir tout le monde. L'art floral est aussi une thématique qui nous est chère : les meilleurs artistes en composition florale du monde entier occuperont une place importante sur tous les sites. Le public aura tout le loisir d'admirer les œuvres des plus talentueux fleuristes et experts en floristique qui confronteront leurs créations aux édifices historiques. Qu'ils soient urbains ou ruraux, horizontaux ou verticaux, particuliers ou collectifs, les jardins sont à la mode. Les organisateurs veulent donc donner envie au public d'avoir la main verte ou de faire entrer la verdure dans sa ville, dans sa rue ou dans sa maison. Enfin, pour la première fois de son existence, les Floralties ont invité des artistes belges et étrangers à créer des œuvres et installations florales exceptionnelles. Elles

qui en 1815 accepte lui-même le titre de protecteur. La toute première exposition de fleurs et de plantes date de 1808, et le moins de l'on puisse dire, c'est que la croissance et l'évolution ont été vertigineuses depuis lors.



seront entre autres exposées au musée des Beaux-Arts.

On pourra avoir un aperçu de ce qui nous réjouira la vue au printemps prochain grâce à votre participation à la Brafa à titre d'invité d'honneur. Comment avez-vous réalisé cette approche entre l'art floral et les arts de la Brussels Art Fair 2016 ?

De tout temps, l'art et les fleurs ont été indissociables. Prenez l'exemple de l'Art nouveau qui puise sa force créatrice dans les éléments inspirés de la nature, des arbres, des fleurs... Les Floralties tout comme la Brafa, partagent un souci profond de qualité. Nous offrirons à un public friand de beauté et d'authenticité, un avant-goût de notre 35e édition. Les halles de Tour & Taxis accueilleront diverses créations florales hivernales signées Mark Colle, dont une pièce, faite de baies rouges et de fleurs tropicales, semblera flotter à l'entrée du salon. Dynamique et transparence sont les mots-clés.

Floralties de Gand 2016

Du vendredi 22 avril au dimanche 1er mai 2016, de 8h à 22h (dernière entrée à 21h)

Vous pouvez commander d'ores et déjà vos entrées sur www.floralien.be ou par téléphone +32(0)70 345 999.

Tickets groupes (à partir de 20 pers.)
Christel.decock@floralien.be
 +32(0)472 89 01 29.
www.floralien.be



Sous une applique de Poul Henningsen, Anne-Sophie Delen et sa maman Marie-Alix Delen

© Delen

Voici dix ans déjà que, avec une fidélité sans faille, la banque Delen s'est associée à la Brussels Art Fair, une coopération fructueuse qui a vu les deux partenaires grandir et évoluer côte à côte. Les raisons de cette complicité et de cette loyauté avec Anne-Sophie Delen.

PAR PHILIPPE FIÉVET

Dix ans de Brafa pour Delen Private Bank

UN GOÛT COMMUN POUR **L'AUTHENTICITÉ**

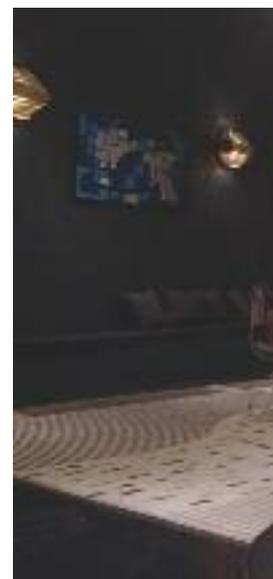
Quelle est la vocation de la Delen Private Bank? Quel est le profil de votre clientèle ?

Anne-Sophie Delen. Delen Private Bank est une entreprise familiale spécialisée dans la gestion privée de patrimoines. En bon père de famille dynamique, nous avons pour ambition de protéger le patrimoine tout en lui assurant une croissance saine. Notre philosophie et notre méthodologie de travail reflètent les valeurs familiales auxquelles nous sommes attachés : responsabilité, transparence, durabilité, intégrité et fiabilité. Nos gestionnaires privilégient les solutions claires, simples et qui résistent à l'épreuve du temps avec à l'appui les outils informatiques de gestion performants. La gestion patrimoniale est une question de respect mutuel, fondée sur une longue

relation de confiance. Dans cet esprit, nous cherchons des clients qui nous ressemblent.

Quel intérêt a une banque comme la vôtre à s'associer au monde de l'art ?

Beaucoup de nos clients ont un intérêt pour l'art et beaucoup d'autres sont heureux de découvrir la Brafa au travers de nos invitations. Nos immeubles, qui sont de véritables outils de travail, ont clairement bénéficié de l'expérience que nous avons retirée de notre coopération avec la Brafa. Les œuvres décorant nos murs, donnent une âme à nos bâtiments. Nos achats sont à mon sens modestes et intemporels. C'est l'esthétique des formes et des couleurs qui parle et qui fait naître une émotion. L'art nous permet de créer des ambiances conviviales et personnalisées où notre client se sent en confiance. Nous organisons régulièrement des expositions temporaires afin de promouvoir des œuvres d'artistes qui se marient avec notre déco 'vintage et design'. C'est également dans l'optique d'une volonté de promouvoir l'art en Belgique que la Banque s'est associée avec une des plus prestigieuses foires d'art et d'antiquités d'Europe. Nous étions à la recherche d'un partenaire de qualité qui



s'inscrit dans la durée, nous l'avons trouvé.

Vous fêtez 10 ans de collaboration avec la Brafa. Quelle importance cela revêt-il à vos yeux et de quelle manière se concrétise cette collaboration ?

Comme le dit si bien Harold 't Kint de Roodenbeke, la Brafa et Delen forment aujourd'hui un couple marié depuis dix ans. Cet anniversaire s'ancre dans le long terme et dans une synergie de valeurs. Nous apprécions cette bonne entente, cette complicité de pensées et cette fidélité. Nous partageons les mêmes aspirations et vivons une évolution parallèle en connaissant un même essor au niveau national et international. La Brafa est désormais pour Bruxelles un 'event' incontournable. En tant que mariée fidèle, la banque désire intensément prolonger cette belle union.

Pourriez-vous définir vos valeurs communes ?

Qualité, authenticité, continuité, expertise, sauvegarde du patrimoine, fidélité à long terme et sérénité sont des valeurs qui nous ressemblent, nous qui gérons les portefeuilles comme on dit 'en bon père de famille'. Ces valeurs, qui peuvent apparaître aux yeux de certains comme très ou trop traditionnelles, ne nous ont pas empêchés, tout au contraire, de connaître une croissance excessivement dynamique. C'est un paradoxe qui mérite d'être souligné.

Vous avez déjà pu parcourir les allées de cette 61^{ème} édition avant tout le monde. Qu'est-ce qui a le plus capté votre intérêt ?

La Foire étant en construction, c'est un petit peu tôt pour la commenter mais je sais déjà que cette nouvelle édition, en partenariat avec les Floralies de Gand, sera décorée par Mark Colle qui nous offrira un ciel de fleurs très colorées. Chaque année les antiquaires nous étonnent par leur offre toujours plus surprenante. En regardant la liste des participants, je constate que cette année encore cette nouvelle édition promet d'être un grand succès sous la coordination et la direction du duo infallible, Beatrix Bourdon et Harold 't Kint de Roodenbeke!



Pour célébrer cette décennie, la banque Delen a créé un nouvel espace lounge empreint d'élégance et de sérénité.

Exposition
du 30 janvier au 6 mars 2016

Entre Elles...



Carps Aesord - Isabel Miramontes

ANDRIEN Mady
ARDI Clif
BARRACATO Gloria
BASTIN Patricia
FETTWEIS Anne
JEKEY Christina
JOY'
KNOPS Christianne
LUO LI RONG
MIRAMONTES Isabel
PALAZZO Marie
PFUND Nicole
de SAINT-PHALLE Niki

G A L E R I E
LIEHRMANN



Boulevard Piercot, 4 - 4000 Liège - 04.223.58.93
Du mercredi au samedi de 13h à 18h30.
Le dimanche de 11h à 13h. Fermé le lundi et le mardi.
www.galerie-liehrmann.be



© Emmanuel Crooy

LA BRAFA AIME LA CULTURE ET SOUHAITE LA PARTAGER !

Chaque jour à 16h, une conférence avec des personnalités reconnues de l'art, des musées ou du marché de l'art.

La connaissance de l'histoire de l'art est aussi importante pour les amateurs, les collectionneurs que pour les marchands... Aussi, pour la troisième année consécutive, la BRAFA s'est associée avec l'asbl BIAPAL pour organiser les BRAFA ART TALKS, un cycle de conférences quotidiennes.

Conservateurs de musées, collectionneurs et experts du marché de l'art se succèdent pour partager leur connaissance et leur expertise dans des domaines aussi vastes que la peinture moderne, les dessins anciens, l'égyptologie, les arts non européens, la décoration florale ou l'art d'investir...

SAMEDI 23/01

Langue : FR

La plus précieuse de toutes les monnaies antiques est à Bruxelles !

Par François de Callatay, chef de département à la Bibliothèque royale de Belgique et membre de l'Académie royale de Belgique

JEUDI 28/01

Langue : NL

De Floris à Rubens - Dessins de maîtres d'une collection particulière belge

Par Stefaan Hautekeete, conservateur de la collection des dessins anciens aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
En partenariat avec Tableau Fine Arts Magazine

DIMANCHE 24/01

Langue : FR

Les Florales de Gand 2016, un festival urbain dynamique

Par Dirk De Cock, directeur général des Florales de Gand

VENDREDI 29/01

Langue : FR

L'art comme stratégie d'investissement

Table ronde animée par Amid Faljaoui, Directeur du magazine économique Trends-Tendances, rédacteur en chef de CANAL Z, chroniqueur économique à la RTBF réunissant les invités suivants:

- Harold t'Kint de Roodenbeke, Président de BRAFA
- Antoine de Séjournet de Rameignies, Administrateur de Capfi Delen Asset Management
- Luc Bertrand, Président du Comité exécutif de Ackermans & van Haaren

LUNDI 25/01

Langue : ENG

Estampes japonaises: chefs-d'œuvre d'Ukiyo-e du musée Victoria & Albert à Londres

Par Julia Hutt, conservatrice d'art japonais au département Asie du Victoria & Albert Museum à Londres
En partenariat avec Apollo Magazine

MARDI 26/01

Langue : FR

La force de l'avant-garde

Par Paul Dujardin, directeur général et Sophie Lauwers, responsable des expositions du Palais des Beaux-Arts (BOZAR, Bruxelles)

SAMEDI 30/01

Langue : FR

1824-2015: Le Museo Egizio, du collectionnisme aux « connexions »

Par Alessia Fassone, conservatrice au Musée des Antiquités Egyptiennes de Turin

MERCREDI 27/01

Langue : FR

La datation par carbone 14 dans l'Art - Des objets faux aux faux a priori

Par Emmanuel Vartanian, physicien, et Céline Roque, historienne de l'art, laboratoire Re.S.Artes (Regard de la Science sur les Arts et le patrimoine culturel) - Bordeaux

DIMANCHE 31/01

Langue : FR

Le nouveau MEG (Musée d'ethnographie de Genève): histoire de collections, de passions et de chefs-d'œuvre

Par Boris Wastiau, Directeur du Musée d'ethnographie de Genève (MEG)
En partenariat avec Tribal Art Magazine

Programme complet sur: www.brafa.be

BRAFA
ART FAIR

Avec le soutien de

Le Plaza
BRUSSELS
HOTEL MEETINGS EVENTS



ARTCURIAL

LA PREMIÈRE MAISON FRANÇAISE
DE VENTE AUX ENCHÈRES

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS BELGIQUE

Premier semestre 2016

EXPOSITIONS À BRUXELLES

DU 26 AU 28 JANVIER

Le regard de Pierre Hebey
Les Passions Modérées

5 - 12 FÉVRIER (fermé dimanche)

Mireille Darc:
«Un après-midi à
Saint-Germain-des-Prés»

9 - 11 MARS

Tableaux et Dessins
Anciens et du 19^{ème} siècle

20 - 23 AVRIL

Spring Selection

JOURNÉES D'EXPERTISES

Nos spécialistes vous accueillent lors de journées d'expertises aux dates ci-dessous. Ils peuvent également, sur simple rendez-vous et tout au long de l'année venir vous rencontrer, en Belgique ou aux Pays-Bas, chez vous ou au coffre de votre banque.

À BRUXELLES

22 JANVIER

Art Tribal

26 JANVIER

Art d'Asie,
Mobilier et Objets d'Art,
Art d'Orient

27 JANVIER

Art impressionniste et Moderne

28 JANVIER

Bandes Dessinées

29 JANVIER

Design & Art Déco

1 FÉVRIER

Art Post-War
& Contemporain

4 FÉVRIER

Photographie

18 FÉVRIER

Joaillerie, Horlogerie
de collection, Hermès

9 MARS

Tableaux et
Dessins Anciens
et du XIX^e siècle

24 MARS

Joaillerie, Horlogerie
de collection, Hermès

15 AVRIL

Joaillerie, Horlogerie
de collection, Hermès

JOURNÉE D'EXPERTISES À ANVERS

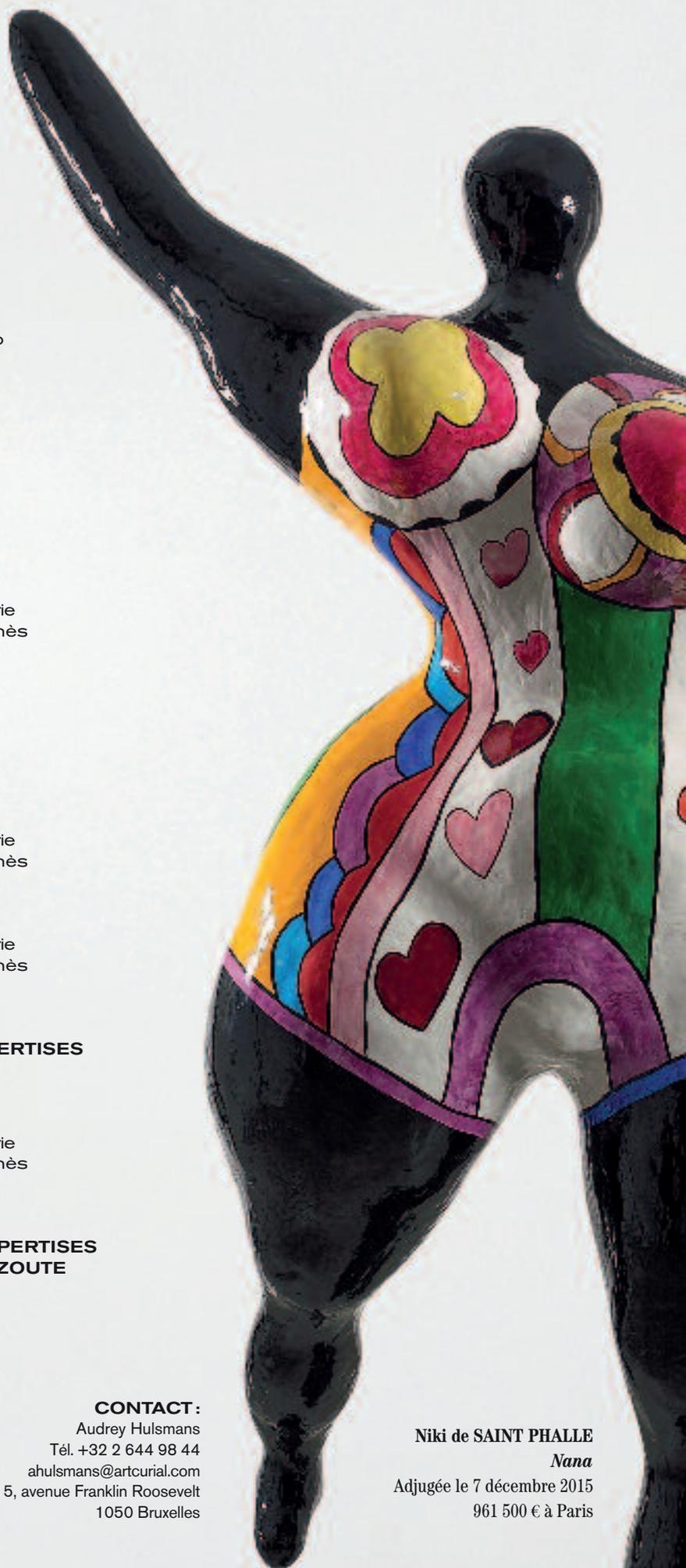
14 AVRIL

Joaillerie, Horlogerie
de collection, Hermès

JOURNÉES D'EXPERTISES À KNOCKE - LE ZOUTE

25 - 26 FÉVRIER

Art Post-War
& Contemporain



ARTCURIAL

CONTACT :

Audrey Hulsmans
Tél. +32 2 644 98 44
ahulsmans@artcurial.com
5, avenue Franklin Roosevelt
1050 Bruxelles

Niki de SAINT PHALLE

Nana

Adjugée le 7 décembre 2015

961 500 € à Paris



a1(1)
Projets en aluminium
de Michael Young
31.01.2016 – 29.05.2016

Exposition CID
centre d'innovation
et de design au Grand-Hornu
cid-grand-hornu.be

